

Concours d'écriture 2023-24

Les petits bonheurs

Accompagnement pour l'élaboration d'une séquence

Document proposé par Valérie Dréviron dans le cadre du Service de Publication et d'Édition de l'INSPE de Paris, à destination des PES DIU et M2 alternants des premier et second degrés (cycles 2 et 3)

Vous trouverez dans ce document deux propositions de séquences parmi lesquelles vous pourrez choisir en fonction de votre classe. Les propositions de niveaux ne sont qu'indicatives et il vous appartiendra d'évaluer ce qui convient le mieux à l'âge et aux compétences de vos élèves, en croisant au besoin les activités des deux séquences.

Une séquence de sept séances portant sur des nouvelles du recueil C'est bien de Philippe Delerm s'adresse à des élèves de cycle 2 ou 3 (CE1, CE2, CM1, CM2 ou 6^{me}) en prenant appui, au début, sur le recueil d'Elisabeth Brami Les Petits Riens.

Une séquence de six séances portant sur des nouvelles du recueil C'est bien de Philippe Delerm s'adresse à des élèves de cycle 3 (CM1, CM2 ou 6^{me}).

Ce dossier n'a pas vocation à constituer un cadre rigide et prescriptif mais bien plutôt à vous apporter aide et soutien. Il vous reste donc à le nourrir de vos trouvailles et de vos inventions.

Objectifs et intérêts d'un tel travail d'écriture

Il s'agit d'une production « à la manière de... » qui s'inspire de la lecture d'une œuvre source. Dans ce recueil de nouvelles, sont décrits tous les petits plaisirs qu'un enfant peut connaître au quotidien. L'actualité mondiale étant anxiogène pour tous, il nous a semblé pertinent de mettre en avant ces bulles de bonheur parfois un peu dérisoires qui peuvent sauver une journée.

Quelles sont les compétences que nous voulons construire chez nos élèves ?

Compétences de lecture

Il ne faut jamais négliger de consacrer un temps suffisant à l'élucidation de **l'explicite du texte**. D'autant que les situations quotidiennes évoquées ne sont pas forcément vécues par tous les enfants qui ne sont pas égaux dans leurs conditions de vie. La force évocatrice des moments décrits permet néanmoins une **lecture interprétative**, nécessitant de faire le lien entre l'univers du livre et celui du lecteur. Les **stratégies de compréhension** seront donc particulièrement travaillées pour les textes de Philippe Delerm qui permettront

de travailler le prélèvement d'indices pertinents. Il faudra plus particulièrement interroger les élèves sur les **émotions** qui sont communiquées plus ou moins implicitement selon la nouvelle étudiée.

Compétences culturelles

Les élèves découvrent ici une autrice et un auteur dont ils pourront retrouver d'autres ouvrages à lire en **réseau**. Elisabeth Brami est psychologue de formation et écrit aussi bien pour les très jeunes enfants que pour les adolescents. Philippe Delerm était professeur de français et s'est fait connaître par son recueil de nouvelles *La Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, recueil de littérature générale qui constitue en quelque sorte la transposition pour adultes de *C'est bien*, recueil destiné aux enfants. Les élèves trouveront de nouveaux **savoirs sur le monde** ainsi que des **références culturelles et littéraires** dans les textes de P. Delerm. Avec cet ouvrage, les élèves seront également initiés à ce genre littéraire particulier qu'est la nouvelle.

Compétences langagières et linguistiques

Les compétences sur la langue sont naturellement convoquées lors de la phase de lecture. La compréhension du texte lu s'appuie sur la maîtrise du vocabulaire employé ou sur la capacité à en inférer le sens ainsi que sur la prise en compte de la structure syntaxique des phrases.

Comme tout travail d'écriture, la production met également en jeu les **compétences linguistiques** pour peu que l'enseignant procède et fasse procéder à une relecture efficace. Des erreurs de langue massivement commises pourront ainsi être traitées collectivement tandis que les erreurs spécifiques seront signalées et explicitées à chaque élève sur sa copie. L'expérience des précédents concours d'écriture amène à rappeler qu'il ne s'agit pas de proposer les textes d'élèves bruts, vierges de toute remédiation, réécriture ou correction, orthographique entre autres, mais bien d'amener les élèves à reprendre leur texte pour le corriger ou de le corriger pour et avec eux.

Les consignes données ici sur les textes permettent un travail spécifique sur la phrase et/ou les classes de mots. Au cycle 2, la lecture de *Les petits riens* en particulier pourra être rattachée à celle du verbe ou de l'infinitif.

Lecture à voix haute

Cette compétence sera travaillée plus particulièrement lors de la lecture des textes d'auteur mais aussi au cours de l'oralisation des productions des élèves.

Spécificités de l'ouvrage

Ce recueil de nouvelles a été publié en 1991 et a été suivi d'un deuxième volume *C'est toujours bien* en 1998 puis de *C'est trop bien* en 2017. Il sera bien sûr intéressant d'acquérir également ces deux autres livres et de les mettre à disposition des élèves dans la bibliothèque de la classe. On notera que le recueil destiné aux enfants a précédé celui de littérature générale paru en 1997 *La Première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules* car souvent les auteurs ont parcouru le chemin inverse (cf Michel Tournier et *Vendredi ou les limbes du Pacifique* vs *Vendredi ou la vie sauvage*).

On gardera en tête les spécificités de ces nouvelles : à travers la minutieuse analyse de ces « plaisirs minuscules », elles sont censées parler de et à tous les enfants (cf la valeur généralisante du « on ») mais elles évoquent une enfance vraisemblablement très inspirée de celle de l'auteur, dans un milieu socio-culturel plutôt favorisé (fils d'enseignant), dans un cadre familial protecteur et serein. Tous les élèves n'ont pas cette chance. Il s'agira donc d'explicitier les situations sans en faire une norme qui exclurait d'office ceux qui ne s'y retrouveraient pas.

Par ailleurs, l'univers décrit est parfois délicieusement suranné (l'auteur est né en 1950), un peu à la manière du *Petit Nicolas* de Goscinny. Les différentes nouvelles sont riches de références qui ne font pas toujours partie de celles des élèves d'aujourd'hui : faire les devoirs sur la toile cirée de la cuisine, acheter baguette moulée, ficelle et roudoudous, afficher le poster de Snoopy, utiliser filtre à café et café moulu renvoient à l'enfance des parents d'aujourd'hui plus qu'à celle des élèves. On pourra jouer de ce décalage pour trouver des correspondances avec un univers plus contemporain tout en faisant découvrir celui d'autrefois.

Proposition de séquence pour cycles 2 ou 3 : Les petits bonheurs

Support : Les nouvelles « C'est bien d'être malade » et « C'est bien l'autoroute la nuit » tirées du recueil *C'est bien*, Milan Poche Junior, éd. Milan, 2001 ou toute autre édition ainsi que les *Petits riens* d'Elisabeth Brami en préambule Cf Annexes

En amont : instauration d'un rituel, sensibilisation et imprégnation : les étiquettes des petits bonheurs

Afin que chacun puisse s'identifier au narrateur de la nouvelle à lire et parvenir à l'introspection nécessaire pour en écrire une, on prendra le temps de créer les conditions favorables à l'imagination ou au souvenir.

On instaurera, en amont et tout au long de cette séquence, un rituel quotidien qui consistera à lire un des *Petits riens* d'Elisabeth Brami . Cf Annexes

On pourrait noter sur une étiquette différente chaque petit bonheur proposé dans l'album (Sentir l'odeur du

pain grillé ou du chocolat quand on se réveille. Faire un concours de grimaces, seul, devant la glace. Commencer une collection de n'importe quoi. Respirer de l'herbe fraîchement tondue...) et faire venir un élève différent chaque matin pour le lire à voix haute à la classe. On le redirait soi-même lentement et laisserait quelques secondes aux élèves pour visualiser et ressentir l'émotion ou la sensation décrites.

La séquence se subdivise en 7 séances (NB : pour des CE1 peu avancés en lecture-écriture, on peut se contenter de faire écrire à la manière d'Elisabeth Brami).

Première séance : Situation problème, écrit préparatoire : écrire les petits bonheurs d'une maladie infantile

Objectifs : préparer la lecture de la nouvelle « C'est bien d'être malade », créer un horizon d'attente

Déroulement

1^{er} phase : mise en route

« Aujourd'hui, nous n'allons pas faire notre rituel des étiquettes des petits bonheurs mais c'est vous qui allez en raconter un. »

On engagera la discussion avec les élèves sur les maladies qu'ils ont eues : « Avez-vous déjà été malades ? Avez-vous déjà eu un gros rhume, une grippe, la varicelle etc qui vous a obligés à rester au lit ? » et on recueillera deux ou trois expériences. (Ils évoqueront vraisemblablement la Covid. On gardera à l'esprit que cette maladie a emporté certains grands-parents et on recentrera prudemment sur l'expérience personnelle des élèves.) Si rien de positif ne surgit spontanément, on fera remarquer aux élèves que l'on avait commencé par parler d'un petit bonheur, que cela semble un peu en contradiction avec la maladie et que pourtant, même dans cette situation, on a peut-être ressenti des petits bonheurs. On relancera : « Est-ce qu'il n'y avait que des moments désagréables ? ». On pourra s'appuyer au besoin sur un exemple personnel en racontant sa propre expérience (la plus vraie possible) d'un petit bonheur lié à une maladie sans gravité. (ex : « J'ai bien aimé quand j'ai eu de la fièvre parce que je suis restée dans mon lit avec des livres... Et puis je me suis fait un chocolat chaud etc»)

Après deux ou trois interventions d'élèves qui permettront à chacun de comprendre ce qui est attendu, on formulera la consigne suivante :

« C'est cela que j'aimerais que vous écriviez à présent. Racontez que, parfois, c'est bien d'être malade. Votre texte commencera par « C'est bien d'être malade ... » ». On fera écrire cette première phrase en rouge.

2^{ème} phase : écriture

On pourra demander aux élèves qui le peuvent d'écrire cinq à dix lignes et on pourra éventuellement procéder à une dictée à l'adulte pour ceux qui sont en difficulté.

3^{ème} phase : lecture à voix haute de quelques productions

Après un temps d'écriture individuelle durant lequel on circulera pour aider certains élèves (une dizaine de minutes), on fera lire à voix haute plusieurs productions en demandant à la classe de réagir (commentaire sur les points positifs d'abord puis conseils d'amélioration). L'enseignant pourra lister sur une affiche les propositions des élèves sur les petits plaisirs de l'expérience de la maladie à la maison et ramassera les copies pour correction. Cette première production n'est pas à envoyer pour le concours, elle sert seulement de situation problème pour découvrir l'écriture de P. Delerm.

Deuxième séance : lecture de « C'est bien d'être malade »

Objectifs : découverte du texte, compréhension

Déroulement

1^{ère} phase : mise en route

On fera rappeler l'activité précédente et on reformulera : « La dernière fois, vous avez écrit sur les petits plaisirs qu'on pouvait trouver à être malade à la maison. » On fera lire quelques productions supplémentaires.

Puis : « Il y a un écrivain qui, comme vous, a écrit sur ces petits bonheurs-là. Il s'appelle Philippe Delerm et je vais vous lire son texte. »

2^{ème} phase : lecture de la nouvelle par le ou la PE

Parce que l'activité d'écoute et de commentaire des textes lus par quelques élèves a été un peu exigeante pour leur attention et leur patience, c'est l'enseignante ou l'enseignant qui prendra la lecture à voix haute de « C'est bien d'être malade » après en avoir distribué le texte aux élèves et en prenant soin de commencer par dire le titre.

3^{ème} phase : explicitation du texte

On aura prévu les **difficultés** suivantes posées par le texte pour vérifier leur compréhension :

- le lien syntaxique entre la première phrase et le titre de la nouvelle
- le statut du narrateur : « qui est-il ? » (c'est un ou une enfant qui parle)
- la focalisation interne qui amène à une description non réaliste des faits : l'armoire grandit-elle vraiment, veut-elle vraiment engloutir le narrateur ?
- le vocabulaire, que l'on ne fera pas expliquer au début de la séance mais en cours de route, progressivement, lorsque l'on s'appuie sur un passage qui contient les mots potentiellement inconnus : pâle (l. 3), une huitaine (l. 4), un exploit (l. 9), se sentir en faute (l. 11), Tom et Jerry (l. 13), un illustré (l. 14), distrait (l. 17), cotonneux (l. 20), vertige (l. 20), cajoler (l. 27)...

On laissera un temps pour les **réactions libres** des élèves. Au besoin une question ouverte pourra les y engager : « Alors, que pensez-vous de ce texte ? »

On pourra réagir à leurs propositions par des **questions orales** entre autres sur :

- Les personnages en présence : qui sont-ils ? Les faire lister **par écrit** :
 - . le narrateur ou la narratrice qui ne dit jamais « je » mais « on ». Quel est le sens de ce « on » ? faire comprendre qu'ainsi tous les enfants peuvent se sentir concernés ;
 - . le docteur qui est un personnage secondaire ;
 - . la mère qui cajole l'enfant malade.
- Les plaisirs évoqués : qu'est-ce qui est bien dans le fait d'être malade ? faire lister **en soulignant dans le texte** :
 - . manger des bonnes choses
 - . se faire cajoler par un parent, ici la mère
 - . obtenir un cadeau (Tom et Jerry)
 - . régresser (faire un peu le bébé en lisant Tom et Jerry)
 - . la visite des camarades de classe (ne pas utiliser uniquement le mot copain du texte mais enrichir le vocabulaire par camarade et ami)
 - . se sentir important et valorisé
- La dernière phrase du texte qui en reprend le titre.

4^{ème} phase : conclusion

Relecture du texte par le ou la PE ou par un ou une élève si le temps le permet. Quelles différences voyez-vous entre le texte de Philippe Delerm et ceux que vous avez écrits ? Réponses libres. On fera voir que le texte d'auteur comporte des dialogues, différents personnages, différents petits bonheurs et une conclusion qui reprend le titre.

Troisième séance : lecture d'une deuxième nouvelle « C'est bien l'autoroute la nuit »

Objectifs : analyser et comprendre un nouvel exemple du texte à produire, resituer les deux nouvelles dans leur recueil, émergence des points communs

Déroulement

On passera moins de temps sur l'explicitation de ce texte, l'objectif n'étant pas tant de l'élucider complètement que de donner un nouvel exemple de ce qui est attendu.

1^{ère} phase : lecture silencieuse d'un texte mystère (« C'est bien l'autoroute la nuit »)

On distribuera le texte à lire **sans titre ni référence** avec la consigne : « Lisez ce texte silencieusement. Je ne vous en ai donné ni le titre ni l'auteur mais je pense que vous pourrez les trouver vous-mêmes.»

Pour les élèves en difficulté, on les prendra à part pour les aider à oraliser le texte.

2^{ème} phase : identification du texte

Après la phase de lecture silencieuse, on procédera à une relecture à voix haute par des élèves ou par le ou la PE, puis on incitera les élèves à réagir par une question ouverte : « Que pensez-vous de ce texte ? ». On laissera les élèves réagir librement durant quelques minutes seulement. Si aucun d'entre eux ne fait spontanément la remarque de la ressemblance entre ce texte et « C'est bien d'être malade », on leur demandera s'ils peuvent imaginer quel en est l'auteur, si ce texte les fait penser à un autre. Le lien avec la précédente nouvelle pourrait se faire grâce au thème du petit plaisir partagé, à l'usage du « on » généralisant, de la forme du texte : une histoire brève et complète, qui se clôt sur une fin marquante.

On expliquera alors que ce texte est tiré du même recueil (on expliquera le terme) de Philippe Delerm qui s'appelle *C'est bien* que l'on montrera si possible et qu'on appelle ces courts textes des nouvelles.

3^{ème} phase : explicitation du texte et recherche d'un titre

On aura prévu les **difficultés** suivantes posées par le texte pour vérifier leur compréhension :

- les référents aujourd'hui disparus de certaines voitures (l'allume-cigare, les cassettes) ou désignés autrement (le lève-glace) ;
- les métaphores et les comparaisons : la voiture est tour à tour comparée à une petite maison, une cabine de pilotage, un bateau roulant ;
- le registre poétique, en particulier dans la dernière phrase qui devra être explicitée : le silence de la voiture qui s'arrête réveille le narrateur qui s'était laissé submerger par la profondeur du sommeil, bercé jusque-là par le bruit du moteur. Le voyage s'est déroulé dans le temps et dans l'espace, le lendemain on est ailleurs, « de l'autre côté de la nuit ».

Après l'explicitation qui pourra s'achever par une reformulation globale (« Le narrateur raconte qu'il aime voyager la nuit en voiture car il s'y sent en sécurité comme dans un nid douillet. »), on demandera aux élèves de proposer un titre pour cette nouvelle qu'ils écriront en quelques minutes sur leur cahier de brouillon. Lecture des titres à l'oral et validation de tous ceux qui sont en cohérence avec le sens du texte. On commentera celui de l'auteur que l'on mettra en relation avec celui du recueil ce qui permettra de mieux faire comprendre cette notion de recueil (les textes *recueillis* ont forcément quelque chose en commun sinon ils n'appartiendraient pas au même recueil).

4^{ème} phase : synthèse et présentation du projet de concours d'écriture

Quand l'ensemble du texte aura été explicité, on pourra demander aux élèves de formuler une phrase à l'oral ou à l'écrit sur le cahier de brouillon (ou sur un cahier de lecteur) selon le temps restant pour présenter le recueil de Philippe Delerm, ce qui permettra d'évaluer le degré de compréhension de chacun. On souhaite faire reformuler quelque chose comme (à adapter à l'âge des élèves : « C'est bien est un recueil de nouvelles de Philippe Delerm publié en 1991 dans lequel l'auteur raconte des petits plaisirs de tous les jours. Nous avons lu « C'est bien d'être malade » et « C'est bien l'autoroute la nuit ». »

On annoncera enfin aux élèves leur participation à un concours d'écriture organisé par l'INSPE (l'école des maitres et des maitresses) pour les élèves des écoles et on expliquera que certains d'entre eux seront publiés dans un petit livret dont ils auront chacun un exemplaire, qu'ils soient sélectionnés ou non. Les élèves devront raconter, à la manière de Philippe Delerm, ce qui leur procure du plaisir ou du bonheur dans certaines situations de la vie de tous les jours. Pour les aider, l'idéal serait de leur lire régulièrement d'autres nouvelles du recueil en lecture offerte tout au long du projet en choisissant celles qui sont le plus à la portée des élèves (« C'est bien d'aller au fast food » etc.)

Quatrième séance : préparation de la rédaction

Objectifs : élaboration d'un brouillon

Déroulement

1^{ère} phase : mise en route

Rappel de la situation : « Nous allons nous aussi écrire un texte à la manière de Philippe Delerm et nous enverrons nos nouvelles au concours d'écriture ».

2^{ème} phase : préparation de l'écriture à la manière de

On demandera aux élèves de choisir un thème et de donner un titre à leur nouvelle qui commencera par « C'est bien... ». La dernière phrase du texte devra reprendre le titre.

Pour aider ceux qui n'auraient pas d'idée, on pourra leur faire lire le sommaire du recueil de Philippe Delerm (cf Annexe) afin qu'ils y choisissent leur thème (on veillera en revanche à ne pas faire lire la nouvelle correspondante). On fera remarquer que souvent ces titres sont à l'infinitif car l'expression « C'est bien » qui est le titre du recueil est en quelque sorte sous-entendu.

On listera au tableau, sous la dictée des élèves, les critères de réussite du texte à produire qui pourra servir de guide de relecture avec une colonne à cocher :

Le titre de ma nouvelle commence par « C'est bien... ».	
Ma nouvelle raconte un petit plaisir tout simple de la vie.	
Ma nouvelle utilise majoritairement « on » comme sujet des verbes.	
Les verbes sont au présent.	
Ma nouvelle contient une dizaine de lignes (ou cinq selon les élèves).	
Ma nouvelle se termine par la phrase de titre.	

3^{me} phase : Recherche d'idées au brouillon

Les élèves rassembleront leurs idées sous forme de notes, de liste, de simples mots et le ou la PE circulera pour les inciter à chercher les détails de chaque situation (ex : dans le plaisir d'être malade, on peut décrire le fait de rester à la maison, de se faire dorloter, de dormir tard, de manger au lit, de jouer aux jeux que l'on veut, de lire en grignotant, d'avoir froid mais d'être au chaud, de recevoir la visite des camarades, de rester en pyjama etc.) Mais on interdira de reprendre la thématique de la maladie car la nouvelle a déjà été lue. Ramassage des brouillons.

Cinquième séance : mise en mots

Objectifs : écrire un court texte à la manière de Philippe Delerm, approfondissement de la compréhension en lecture, compétences rédactionnelles

Déroulement

1^{re} phase : écriture

On demandera aux élèves de reprendre leur brouillon. On pourra les aider à démarrer en élaborant une forme de plan au tableau avec eux :

Le titre : C'est bien de...

Le récit : On...

La dernière phrase : C'est bien de...

Pendant que les élèves écrivent, le ou la PE circulera pour répondre aux interrogations et notera au tableau l'orthographe des mots demandés.

2^{me} phase : lecture à voix haute

On laissera une vingtaine de minutes aux élèves pour rédiger puis on fera lire et commenter quelques productions à voix haute. Selon le niveau des élèves, on exigera ou non l'usage du « on » comme dans le recueil de Philippe Delerm mais on valorisera de toute manière ceux qui l'auront fait. Ainsi ce pronom pourrait apparaître dans les réécritures des élèves.

Sixième séance : réécriture

Objectifs : améliorer la maîtrise de la langue

Déroulement

1^{ère} phase : lecture à voix haute

Avant de redonner aux élèves leur première version, on pourra à nouveau procéder à une lecture orale des textes qui n'ont pas encore été lus. C'est cette fois l'enseignant.e qui lira les textes sans en citer l'auteur. Cette lecture à voix haute pourrait être l'occasion de faire enrichir certaines productions ou de donner des idées aux élèves.

2^{ème} phase : correction et réécriture

Les copies corrigées au préalable par la ou le PE sont redistribuées aux élèves qui sont chargés de corriger leur texte en fonction des annotations, lesquelles porteront à la fois sur le respect de la consigne, la cohérence du texte, l'orthographe et la construction des phrases (ne pas hésiter à proposer aux élèves des corrections d'ordre syntaxique). Ils recopieront ensuite leur texte proprement en le modifiant un peu s'ils le souhaitent. Cette séance pourra être suivie d'une autre en salle informatique, si l'école en est équipée, afin de faire dactylographier les textes. Sinon, le ou la PE devra procéder à la saisie des textes pour les envoyer par e-mail.

Septième séance : illustration

Objectifs : valorisation des textes, expression artistique et participation au concours

Déroulement

1^{ère} phase : dessin

Quelques élèves auront peut-être besoin de terminer leur réécriture-corrrection. Mais tous sont invités à illustrer leur texte. On pourra formuler la consigne de cette manière : « Vous allez illustrer votre nouvelle par un dessin en choisissant l'élément, le détail que vous voulez représenter. Ce dessin accompagnera votre texte et nous l'enverrons à l'INSPE (ou l'Université) pour le concours d'écriture. Vous devez donc le soigner et ne rien écrire dessus. Vous allez tracer un cadre sur votre feuille et dessiner à l'intérieur (sauf si un projet artistique prévoit une autre mise en page). »

On veillera en effet à ne pas les faire dessiner sur papier quadrillé et à leur **interdire d'écrire sur leur dessin** (dans la perspective d'une éventuelle publication). Le même soin devra être apporté aux textes et aux illustrations qui feront elles aussi l'objet d'une sélection. Le PVP d'arts plastiques pourrait avantageusement apporter son concours à la réalisation des dessins.

2^{ème} phase : partage des productions, expression orale

Quelques élèves viendront au tableau montrer leur dessin et expliquer ce qu'ils ont voulu représenter.

Proposition de séquence pour le cycle 3 (CM1-CM2- 6^{ème}) : Les petits bonheurs

Support : Les nouvelles « C'est bien d'être malade » et « C'est bien de lire un livre qui fait peur » tirées du recueil *C'est bien*, Milan Poche Junior, éd. Milan, 2001 ou toute autre édition. Cf Annexes

La séquence se subdivise en 6 séances.

Première séance : lecture de la nouvelle « C'est bien d'être malade »

Objectifs : découverte du texte, compréhension

Déroulement

1^{ère} phase : mise en route, situation problème

A l'inverse de ce que nous proposons dans la séquence précédente pour la première séance, on donnera ici le texte à lire sans le titre. Ce qui créera une difficulté syntaxique car la première phrase semble elliptique. On expliquera aux élèves :

« Nous allons lire aujourd'hui une courte histoire tirée d'un recueil de Philippe Delerm. »

On n'évoque pas pour le moment le genre de la nouvelle qui sera défini plus tard, lorsque suffisamment d'exemples auront été donnés pour le construire.

« Vous allez lire silencieusement. Attention, j'ai supprimé une phrase avant le début. Votre travail consiste à la retrouver pour donner du sens à ce qui suit. Pour la retrouver, vous devez lire tout le texte puis revenir au début et essayez de trouver ce qui manque. Si quelqu'un a déjà lu ce texte, il ne dira rien à ses camarades pour leur laisser le plaisir de réfléchir.»

2^{ème} phase : lecture silencieuse

Le ou la PE circule silencieusement pour observer ses élèves. Les questions sont interdites pour le moment pour ne pas interrompre la lecture. Le vocabulaire sera expliqué au cours des échanges avec la classe.

3^{ème} phase : explicitation du texte

On aura prévu les **difficultés** suivantes posées par le texte pour vérifier leur compréhension :

- le lien syntaxique entre la première phrase et le titre de la nouvelle, que l'on ne traitera pas dès le départ
- le statut du narrateur : « qui est-il ? » (c'est un ou une enfant qui parle)
- la focalisation interne qui amène à une description non réaliste des faits : l'armoire grandit-elle vraiment, veut-elle vraiment engloutir le narrateur ?
- les changements de temps et la chronologie : l'introduction du texte (l. 1 à 3) est au présent de vérité générale, interrompu par la phrase du médecin qui plonge le lecteur in medias res (au cœur de l'action). Puis le passé (« Le docteur a dit ça... cela ne semblait pas beaucoup etc ») indique un retour en arrière et

apparaît un nouveau présent, celui de « maintenant » et « aujourd'hui » qui ancre l'action cette fois dans l'actualité individuelle. On peut voir dans les présents du second paragraphe une valeur itérative : « Quand maman pose le journal... ». On pourra demander la chronologie des actions pour vérifier la compréhension de ces changements de temps.

- le vocabulaire, que l'on ne fera pas expliquer au début de la séance mais en cours de route, progressivement, lorsque l'on s'appuie sur un passage qui contient les mots potentiellement inconnus : pâle (l. 3), une huitaine (l. 4), un exploit (l. 9), se sentir en faute (l. 11), Tom et Jerry (l. 13), un illustré (l. 14), distrait (l. 17), cotonneux (l. 20), vertige (l. 20), cajoler (l. 27)...

- le sens du pronom « on » qui est utilisé pour rendre universelle l'expérience vécue par le narrateur (attention à ne pas dire que *tous* les enfants ont vécu cette situation mais que beaucoup ont pu la connaître).

Une première question ouverte permettra de s'interroger sur le sens global du texte avant de focaliser sur « la phrase mystère » que l'on a supprimée : « Alors, de quoi parle ce texte ? »

On pourra réagir à leurs propositions par des **questions orales** entre autres sur :

• Les personnages en présence : qui sont-ils ? Les lister :

. le narrateur dont on ne sait pas si c'est une fille ou un garçon parce qu'il ne dit jamais « je » mais « on ». Quel est le sens de ce « on » ? faire comprendre qu'ainsi n'importe quel enfant peut se sentir concerné ; discussion sur le choix de ce pronom

. le docteur qui est un personnage secondaire ;

. la mère qui cajole l'enfant malade.

• Les plaisirs évoqués : qu'est-ce qui est bien dans le fait d'être malade ? faire lister :

. manger des bonnes choses

. se faire cajoler par un parent, ici la mère

. obtenir un cadeau (Tom et Jerry)

. régresser (faire un peu le bébé en lisant Tom et Jerry)

. la visite des camarades de classe (ne pas utiliser uniquement le mot copain du texte mais enrichir le vocabulaire par camarade et ami)

. se sentir important et valorisé

• La dernière phrase qui donne la thématique du texte.

4^{ème} phase : écriture du titre

C'est seulement après explicitation de la nouvelle que l'on reviendra au début manquant. On fera relire la première phrase du texte pour réfléchir à ce qui pourrait convenir. On laissera quelques minutes aux élèves pour écrire leur proposition au brouillon. Puis on en fera lire quelques-unes en validant toutes celles qui sont cohérentes avec le sens du texte.

Si personne ne propose la version de l'auteur, on relira la dernière phrase pour faire apparaître le lien possible. Les élèves s'apercevront ainsi que la dernière phrase du texte pourrait être aussi la première. On leur révélera qu'il s'agit en fait du titre.

5^{ème} phase : conclusion

Relecture du texte par le ou la PE ou par un ou une élève si le temps le permet en commençant cette fois par le titre.

Deuxième séance : lecture d'une deuxième nouvelle : « C'est bien de lire une histoire qui fait peur »

Objectifs : faire découvrir une autre nouvelle du recueil, émergence des points communs

Déroulement

Cette deuxième nouvelle soulève des difficultés de lecture intéressantes, en particulier à cause de l'enchâssement d'un récit dans le récit.

1^{ère} phase : mise en route, présentation du recueil de nouvelles

Après rappel de la précédente séance de lecture, on annonce aux élèves qu'ils vont lire un autre texte de Philippe Delerm.

2^{ème} phase : lecture silencieuse de « C'est bien de lire une histoire qui fait peur »

On distribuera le texte à lire sans en donner le titre avec la consigne : « Lisez ce texte silencieusement et comme pour le précédent donnez-lui un titre. » Pour les élèves en difficulté, on les prendra à part pour les aider à oraliser le texte. Les élèves proposeront leur titre sur leur cahier de brouillon.

3^{ème} phase : explicitation du texte

Après relecture à voix haute par des élèves ou par le ou la PE, on commencera par une question ouverte à laquelle les élèves répondront oralement : « Que se passe-t-il dans ce texte ? »

On aura prévu les **difficultés** suivantes posées par le texte pour vérifier leur compréhension :

- Les savoirs sur le monde : l'atmosphère d'une chambre d'enfant le soir, les livres décrits comme objets ;
- Les références culturelles : les romans policiers d'Agatha Christie, *Sherlock Holmes* de Conan Doyle, *L'Île au trésor* de Robert Louis Stevenson, les bandes dessinées (Droopy, Tom et Jerry) ;
- Le registre poétique : « on dort si bien près du danger, et les draps sont si chauds près de la pluie »... ;
- Les articles définis pour déterminer des noms sans référent : les parents, le livre, Le vieux pirate ;
- Les désignateurs : cette auberge = l'Amiral Benbow ; L'aveugle = Pew. Le vieux pirate ne doit pas être confondu avec Jim Hawkins, cité juste avant.

- le vocabulaire : lampe de chevet, auberge, falaise, se mettre dans la peau de...
- certains référents : le radio-réveil

Une première question ouverte permettra de s'interroger sur le sens global du texte : « Alors, de quoi parle ce texte ? »

On pourra réagir à leurs propositions par des **questions orales** comme par exemple :

- Qui est le narrateur ? on n'acceptera pas Philippe Delerm comme réponse, même si la tonalité est nettement autobiographique, pour amener les élèves à distinguer auteur et narrateur. Ici, c'est un enfant qui parle, pour tous les enfants (usage du pronom « on »).
- A quel moment se passe l'histoire ? Les élèves doivent être capables d'inférer que l'on est le soir et le justifier en citant le texte : les volets sont fermés, les parents sont couchés, il fait nuit...
- Que fait le narrateur dans son lit ? il est difficile pour les élèves de distinguer le nom d'une autrice pas forcément connue (Agatha Christie), celui d'un personnage (Sherlock Holmes) et le titre d'un livre (*L'Ile au trésor*).
- Quelles émotions ressent-il ?
- Quelle est l'atmosphère dans la chambre ? et dans le livre ? quel est le vocabulaire employé pour la créer ?
- Que se passe-t-il dans l'histoire qu'il lit ?
- Est-ce que le vieux Pew pourrait vraiment donner un coup de canne au narrateur ? pourquoi se dit-il près du danger ? près de la pluie ? Il faudra veiller à faire distinguer l'histoire racontée dans le livre et le discours du narrateur.
- Pourquoi le narrateur a-t-il l'impression que le radio-réveil et le poster sont partis en Angleterre ? On fera formuler l'idée que le narrateur se sent transporté au pays de l'histoire qu'il est en train de lire.
- Qu'est-ce qui est bien finalement dans cette nouvelle ? quels sont les petits plaisirs qui y sont décrits ? On attendra : le confort douillet de la chambre par opposition au froid et au vent de l'hiver, la proximité des parents, la transgression de l'interdit en restant éveillé, le caractère rassurant de la lumière par opposition à l'obscurité de la chambre, le plaisir d'être transporté par la lecture au cœur d'aventures palpitantes et inquiétantes avec des personnages dangereux, le plaisir de se faire peur quand on est à l'abri : peur du noir de la chambre qui répond à la nuit du livre, peur du vent de la chambre et de la tempête de l'histoire.

On pourra interrompre cette phase collective orale par de rapides phases individuelles :

- Soulignez les passages qui créent une atmosphère inquiétante.
- Ecrivez un titre pour cette nouvelle.

Après l'explicitation, on demandera aux élèves de proposer un titre pour cette nouvelle et on acceptera comme valables tous ceux qui ne contredisent pas le sens du texte. On en écrira ensuite le vrai titre au

tableau pour que les élèves remarquent la similitude avec celui du texte précédent. On attirera également leur attention sur la nouvelle ressemblance entre la dernière phrase du texte et le titre. On pourra ainsi expliquer que ces deux textes font partie du même recueil qui s'appelle *C'est bien* et qu'on appelle ce genre de textes des nouvelles. On leur demandera d'essayer de définir ce qu'est une nouvelle à la lumière de celles qu'ils viennent de lire pour retenir qu'il s'agit de textes courts qui racontent une histoire complète et qui s'achèvent par une fin marquante. L'idéal sera de leur lire régulièrement d'autres nouvelles du recueil en lecture offerte tout au long du projet (par exemple « C'est bien d'être abonné à un journal », « C'est bien de faire ses devoirs sur la table de la cuisine » etc.)

4^{ème} phase : conclusion, trace écrite et présentation du projet de concours d'écriture

On élaborera la trace écrite avec les élèves :

« C'est bien est un recueil de nouvelles de Philippe Delerm publié en 1991 dans lequel l'auteur raconte les petits plaisirs de la vie de tous les jours. Nous avons lu « C'est bien d'être malade » et « C'est bien de lire un livre qui fait peur ». » Pour les élèves de 6^{ème} on pourra faire noter la définition de la nouvelle et un bref résumé de chaque nouvelle.

On annoncera alors aux élèves leur participation à un concours d'écriture organisé par l'INSPE (l'école des maîtres et des maitresses) pour les élèves des écoles et du collège et que certains d'entre eux seront publiés dans un petit livret dont ils auront chacun un exemplaire, qu'ils soient sélectionnés ou non. Les élèves devront raconter, à la manière de Philippe Delerm, des petits plaisirs ordinaires.

[On pourra éventuellement, si on a du temps, insérer ici une séance de lecture qui proposera aux élèves d'apparier un des titres du sommaire avec un extrait de la nouvelle correspondante.]

Troisième séance : préparation de la rédaction

Objectifs : élaboration d'un brouillon, planification du texte

Déroulement

1^{ère} phase : mise en route

Rappel de la situation : « Nous allons nous aussi écrire un texte à la manière de Philippe Delerm et nous enverrons nos nouvelles au concours d'écriture ».

2^{ème} phase : préparation de l'écriture à la manière de

On demandera aux élèves de choisir un thème et de donner un titre à leur nouvelle qui commencera par « C'est bien... ». La dernière phrase du texte devra reprendre le titre.

Pour aider ceux qui n'auraient pas d'idée, on pourra leur faire lire le sommaire du recueil de Philippe Delerm (cf Annexe) afin qu'ils y choisissent leur thème (on veillera en revanche à ne pas faire lire la

nouvelle correspondante). On fera remarquer que souvent ces titres sont à l'infinitif car l'expression « C'est bien » qui est le titre du recueil est en quelque sorte sous-entendu.

On listera au tableau, sous la dictée des élèves, les critères de réussite du texte à produire qui pourra servir de guide de relecture ou d'écriture avec une colonne à cocher :

Le titre de ma nouvelle commence par « C'est bien... »	
Ma nouvelle raconte un plaisir tout simple de la vie.	
J'ai utilisé le pronom « on » comme sujet des verbes.	
Les verbes sont au présent.	
Ma nouvelle contient au moins une dizaine de lignes.	
Ma nouvelle se termine par la phrase de titre.	

3^{ème} phase : Recherche d'idées au brouillon.

Les élèves rassembleront leurs idées sous forme de notes et le ou la PE circulera pour les inciter à chercher les détails de chaque situation (ex : dans le plaisir d'être malade, on peut décrire le fait de rester à la maison, de se faire dorloter, de dormir tard, de manger au lit, de jouer aux jeux que l'on veut, de lire en grignotant, d'avoir froid mais d'être au chaud, de recevoir la visite des camarades, de rester en pyjama etc.) Mais on interdira de reprendre la thématique de la maladie car la nouvelle a déjà été lue.

Ramassage des brouillons.

Quatrième séance : mise en mots

Objectifs : écrire un court texte à la manière de Philippe Delerm, approfondissement de la compréhension en lecture, compétences rédactionnelles

Déroulement

1^{ère} phase : écriture

On demandera aux élèves de reprendre leur brouillon. On pourra les aider à démarrer en élaborant une forme de plan au tableau avec eux :

Le titre : C'est bien de...

Le récit : On...

La dernière phrase : C'est bien de...

Pendant que les élèves écrivent, le ou la PE circulera pour répondre aux interrogations et notera au tableau l'orthographe des mots demandés.

2^{me} phase : lecture à voix haute

On laissera une vingtaine de minutes aux élèves pour rédiger puis on fera lire et commenter quelques productions à voix haute. Selon le niveau des élèves, on exigera ou non l'usage du « on » comme dans le recueil de Philippe Delerm mais on valorisera de toute manière ceux qui l'auront fait. Ainsi ce pronom pourrait apparaître dans les réécritures des élèves.

Cinquième séance : réécriture

Objectifs : améliorer la maîtrise de la langue

Déroulement

1^{re} phase : lecture à voix haute

Avant de redonner aux élèves leur première version, on pourra à nouveau procéder à une lecture orale des textes qui n'ont pas encore été lus. C'est cette fois l'enseignant.e qui lira les textes sans en citer l'auteur. Cette lecture à voix haute pourrait être l'occasion de faire enrichir certaines productions ou de donner des idées aux élèves.

2^{me} phase : correction et réécriture

Les copies corrigées au préalable par la ou le PE sont redistribuées aux élèves qui sont chargés de corriger leur texte en fonction des annotations, lesquelles porteront à la fois sur le respect de la consigne, la cohérence du texte, l'orthographe et la construction des phrases (ne pas hésiter à proposer aux élèves des corrections d'ordre syntaxique). Ils recopieront ensuite leur texte proprement en le modifiant un peu s'ils le souhaitent. Cette séance pourra être suivie d'une autre en salle informatique, si l'école en est équipée, afin de faire dactylographier les textes. Sinon, le ou la PE devra procéder à la saisie des textes pour les envoyer par e-mail.

Sixième séance : illustration

Objectifs : valorisation des textes, expression artistique et participation au concours

Déroulement

1^{re} phase : dessin

Quelques élèves auront peut-être besoin de terminer leur réécriture-correction. Mais tous sont invités à illustrer leur texte. On pourra formuler la consigne de cette manière : « Vous allez illustrer votre nouvelle par un dessin en choisissant l'élément, le détail que vous voulez représenter. Ce dessin accompagnera votre texte et nous l'enverrons à l'INSPE (ou l'Université) pour le concours d'écriture. Vous devez donc le

soigner et ne rien écrire dessus. Vous allez tracer un cadre sur votre feuille et dessiner à l'intérieur (sauf si un projet artistique prévoit une autre mise en page) . »

On veillera en effet à ne pas les faire dessiner sur papier quadrillé et à leur **interdire d'écrire sur leur dessin** (dans la perspective d'une éventuelle publication). Le même soin devra être apporté aux textes et aux illustrations qui feront elles aussi l'objet d'une sélection. Le PVP d'arts plastiques pourrait avantageusement apporter son concours à la réalisation des dessins.

2^{ème} phase : partage des productions, expression orale

Quelques élèves viendront au tableau montrer leur dessin et expliquer ce qu'ils ont voulu représenter.

Pour continuer à faire écrire tout au long de l'année ou les années suivantes :

Autres documents du SPE en rapport avec cette séquence et consultables en bibliothèque, en vente au SPE :

Ateliers d'écriture à l'école et au collège

Le conte

Trois projets d'écriture,

Quatre projets d'écriture

ANNEXES

1 Quelques « Petits Riens » d'Elisabeth Brami

2 C'est bien d'être malade

3 C'est bien l'autoroute la nuit

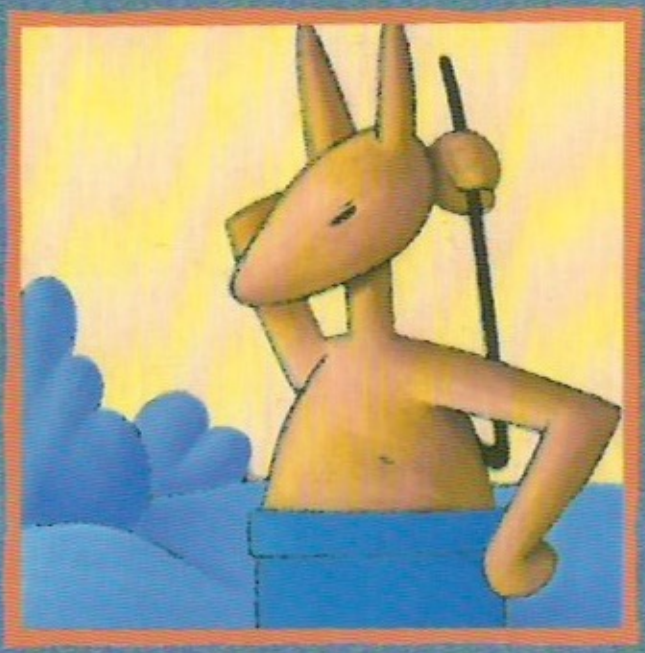
4 C'est bien de lire un livre qui fait peur

5 Sommaire du recueil

LES PETITS

ELISABETH
BRAMI

PHILIPPE
BERTRAND



SEUIL JEUNESSE

PREMIERS

"Trois fois rien, c'est déjà quelque chose."
Raymond Devos


pour C.B.
E.B.

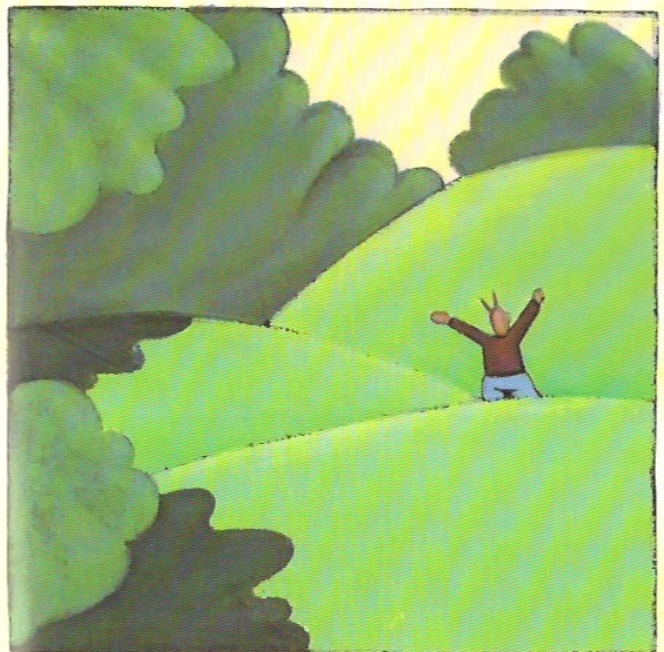
Concepteur graphique : Lionel Le Néouanic

© 1995, Éditions du Seuil
Dépôt légal : mars 1995
ISBN : 2-02-021338-9
N° 21338-12
Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Imprimé en Belgique
www.seuil.com

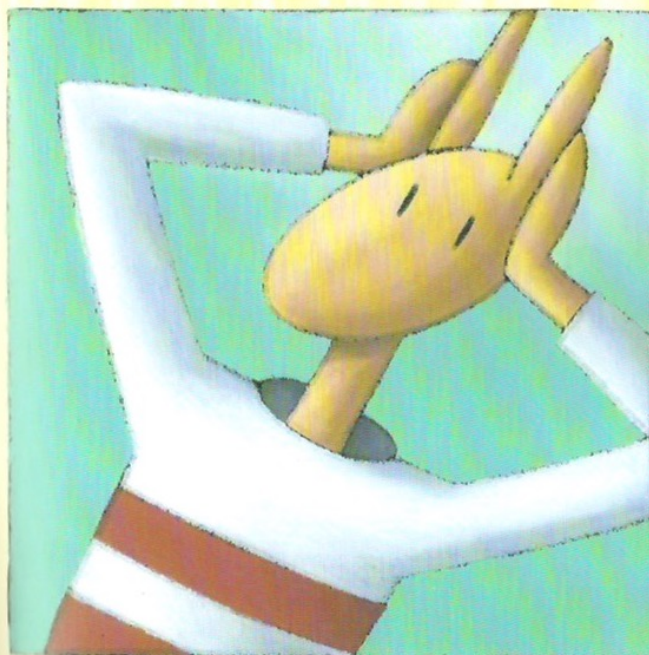
LES PETITS 
RIENS QUI FONT
DU  BIEN  ET QUI
 NE COÛTENT 
 RIEN. 

ELISABETH BRAMI PHILIPPE BERTRAND
SEUIL JEUNESSE

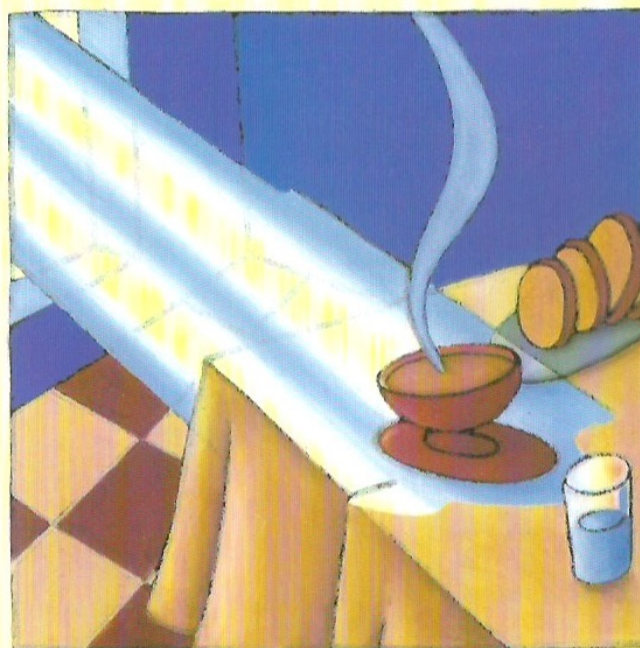
Respirer de l'herbe
fraîchement  tondu.
En prendre une poignée
dans la main et respirer
en fermant les yeux.



Se boucher
les oreilles en cadence
pour entendre le
"oin-oin" des
bruits déformés. ⚡



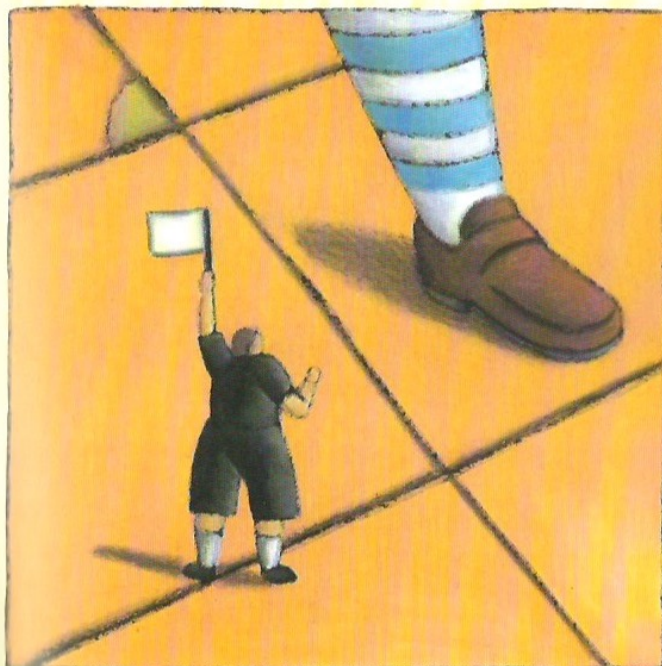
sentir l'odeur
du pain grillé 🍞
ou du chocolat
quand on se réveille.




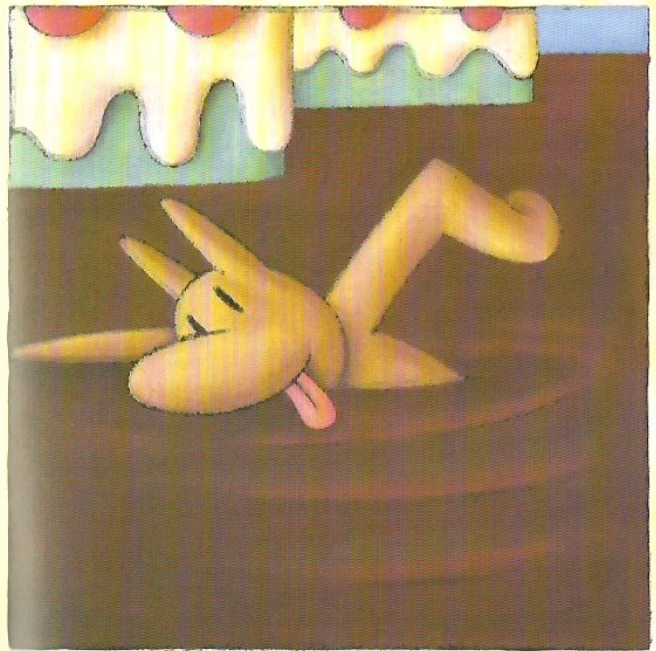
Respirer l'odeur
du poulet rôti l'hiver
dans la 🍗 rue près
de la charcuterie.




Ne pas marcher
dans la 🚶 rue
sur les traits
du trottoir.

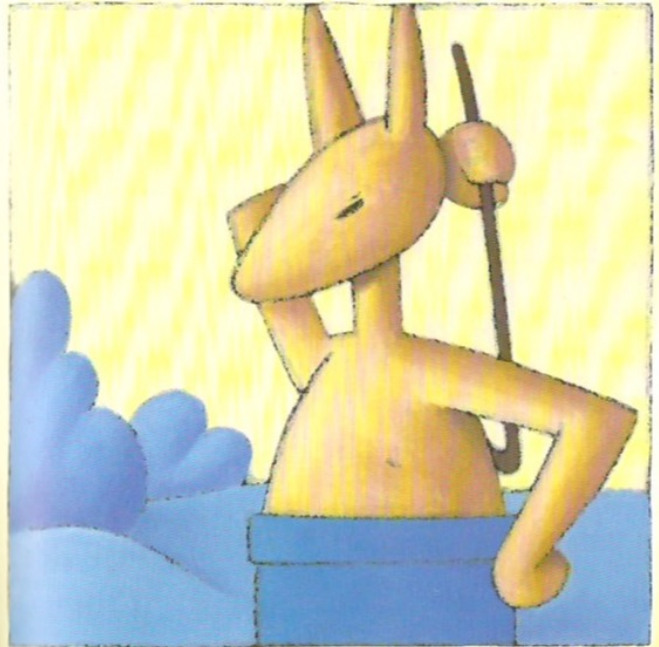


Lécher un plat, surtout
après la préparation
 d'un gâteau
au chocolat.





Se gratter
quand ça vous gratte.



DELERM, P., « C'est bien d'être malade », nouvelle extraite de *C'est bien*, Milan Poche Junior, éd. Milan, 2001.

Pas au début, bien sûr, quand on a tellement de fièvre que l'armoire en face du lit grandit sans cesse et veut vous engloutir. Mais à la fin, quand on commence à aller mieux mais qu'on se sent encore un peu pâle, un peu vide.

– Pas d'école avant une huitaine !

Le docteur a dit ça d'un ton très calme. Une semaine, cela ne semblait pas beaucoup. On était tellement fatigué, on n'écoutait pas vraiment. Mais maintenant, une semaine, c'est plus intéressant. Il reste encore trois jours avant jeudi. Aujourd'hui, on avait vraiment faim, et les côtelettes d'agneau étaient délicieuses. En plus, maman avait l'air de trouver que c'était un exploit de les manger :

– C'est bien ! Tu vas vite reprendre des forces !

On dit « oui, oui » de la tête, avec un air courageux, mais on se sent presque en faute, comme si on n'avait plus besoin de tant de douceur.

– Maman, si tu vas faire des courses, tu me rapporteras un Tom et Jerry ?

Tom et Jerry, c'est le genre d'illustré qu'on n'achète jamais, sauf quand on est malade – d'habitude, on trouve ça un peu bébé.

Quand Maman pose le journal sur le lit en rentrant, on fait semblant de sortir lentement du sommeil, et on jette un coup d'œil distrait sur la couverture. Numéro spécial - 250 pages de jeux et de lecture. Les couleurs sont bien. Les images ont souvent un fond bleu pâle, ou rose ; le gris et le marron de Jerry et de Tom sont reposants, eux aussi. L'histoire, on ne la suit pas vraiment – c'est vrai qu'on est encore cotonneux, avec trop d'espace et de vertige dans la tête. Ce qui est bien, surtout, c'est la sonnerie de l'entrée, vers cinq heures moins le quart. On entend quelques petites phrases polies échangées à voix basse. On a déjà deviné. Un copain et une copine de l'école sont passés pour porter les devoirs. Ils s'assoient au pied du lit, un de chaque côté, et ils commencent à raconter toutes les bonnes histoires de la journée, la cantine, les récréés...

On a l'impression d'être à la fois très près et très loin de tout ça. On voudrait presque reprendre déjà la vie normale, mais c'est bon aussi d'avoir encore trois jours à se faire cajoler, à être un personnage intéressant qu'on vient visiter, et qui provoque l'admiration quand il mange ce qu'il préfère. C'est bien d'être malade.

DELERM, P., « C'est bien l'autoroute la nuit », nouvelle extraite de C'est bien, Milan Poche Junior, éd. Milan, 2001.

On sait qu'on finira par s'endormir, mais on se dit qu'on ne va pas dormir du tout. La voiture est étrange un peu comme une petite maison où l'on se sent très protégé, un peu comme une cabine de pilotage aussi, avec toutes ces lumières qui brillent dans le noir. Il y a du vert surtout, phosphorescent, en rond sur les cadrans du tableau de bord, et de petites étoiles orange à l'endroit du lève-glace, de l'allume-cigare ...

Personne ne parle, et on peut s'inventer des histoires dans le bruit rassurant du moteur. On est tous embarqués dans un voyage très calme et lent, peut-être dans l'espace. Le temps s'efface, et la route n'existe pas vraiment, jusqu'au moment où surgit le panneau bleu « Cafétéria 2 kilomètres ». Cafétéria : c'est cette grande tâche de lumière dans les phares qui s'élargit peu à peu à l'horizon, comme une ville tranquille posée sur la nuit.

On s'arrête à la station-service. On a le droit d'aller se dégourdir les jambes dans un grand magasin tout en long. La nuit, il n'y a personne, et sous les rampes de néons on prend son temps pour regarder les tourniquets pleins de cassettes, les boîtes de coca et de soda rouge vif, vert électrique et les voitures miniatures qu'on n'achète pas mais qui semblent un peu magiques parce qu'elles sont très chères.

On cherche de la monnaie dans ses poches, et on déchiffre des expressions étranges sur les distributeurs : « expresso », « supplément sucre », « café long ». Aux toilettes, il y a un souffleur pour se sécher les mains. Si personne ne vous regarde, on peut aussi passer sa tête dessous, et on se sent tout tiède et tout léger. Tout est très amusant, mais en quelques minutes il semble qu'on s'ennuie déjà dans ce décor plutôt blanc, plutôt froid. Pourquoi ? Déjà on a envie de revenir se blottir au creux de la voiture, et de ne plus bouger jusqu'au bout du voyage.

On rouvre les portières, et l'on retrouve avec plaisir tout un désordre vivant et chaud d'oreiller froissé, de gâteau émietté. Le bateau roulant abandonne sans regret le parking presque désert et regagne le ciel immense. Il n'y a pas de ville à traverser, pas de carrefour, pas d'obstacle. Il n'y a plus rien à faire qu'à se laisser couler doucement, ouvrir les yeux tant que l'on peut, et puis s'abandonner très fort en redoutant d'avance le silence immobile qui vous réveillera là-bas, très loin, de l'autre côté de la nuit.

DELERM, P., « C'est bien de lire un livre qui fait peur », nouvelle extraite de C'est bien, Milan Poche Junior, éd. Milan, 2001.

On est dans sa chambre, c'est l'hiver. Les volets sont bien fermés. On entend le vent qui souffle au-dehors. Les parents sont allés se coucher, eux aussi. Ils croient qu'on a éteint depuis longtemps. Mais on a vraiment pas envie de dormir. On a juste gardé la lumière de la petite lampe de chevet, qui fait un cercle jusqu'au milieu des couvertures. Au-delà, l'obscurité de la chambre est de plus en plus mystérieuse.

On a hésité longtemps avant de choisir le livre. Agatha Christie ne fait pas peur, on suit trop l'enquête et on ne fait pas attention au reste. Les aventures de Sherlock Holmes, c'est mieux, avec les brouillards, les chiens, les chemins de fer parfois. Mais il y a trop de dialogues, et Sherlock est si sûr de lui – on ne peut pas penser qu'il va être vaincu. Finalement, on a choisi *L'Île au trésor*.

On a bien fait. Dès le début du livre, il y a une ambiance extraordinaire, avec cette auberge près d'une falaise. C'est toujours la tempête là-bas ; on a l'impression que c'est toujours la nuit aussi, avec la mer qui gronde tout près. Et puis Jim Hawkins, le héros, se retrouve vite seul avec sa mère à l'Amiral Benbow.

À sa place, on serait mort de terreur. Le vieux pirate réclame du rhum et se met en colère sans qu'on sache pourquoi. Mais le plus effrayant, c'est quand les autres pirates débarquent dans le pays à la recherche de leur ancien complice. C'est une nuit de pleine lune, et l'aveugle donne des coups de canne sur la route blanche en criant :

– N'abandonnez pas le vieux Pew, camarades ! Pas le vieux Pew !

Il y a une illustration en couleurs, avec cette image, du noir, du mauve, du blanc. C'est un livre un peu vieux, avec seulement quelques images – il n'y en aura pas d'autres avant au moins trente pages. On reste longtemps à regarder celle-là. Parfois, quand on s'endort, on a peur de devenir aveugle pendant la nuit, alors on se met dans la peau du vieux Pew – et c'est étrange, parce que en même temps on a peur qu'il vous donne un coup de canne. Heureusement, près de soi, on a la petite lumière bleue du radio-réveil et le poster de Droopy, mais on a l'impression qu'ils sont partis en Angleterre, eux aussi, au pays du rhum, de la colère et des naufrages. C'est dangereux de s'endormir là-bas, mais on voudrait quand même – on dort si bien près du danger, et les draps sont si chauds, près de la pluie. C'est bien de se faire peur en lisant *L'Île au trésor*.

Sommaire du recueil *C'est bien* de P. Delerm

C'est bien, juste avant la rentrée des classes.

C'est bien d'aller dans un fast-food.

C'est bien quand on vient d'annoncer une mauvaise note.

C'est bien d'acheter ses bonbons chez la boulangère.

C'est bien de faire ses devoirs sur la table de la cuisine.

C'est bien, l'autoroute la nuit.

C'est bien quand il fait très froid.

C'est bien de lire un livre qui fait peur.

C'est bien quand les mamans commencent à bavarder.

C'est bien de se lever le premier dans la maison.

C'est bien de jouer au flipper.

C'est bien d'être abonné à un journal.

C'est bien d'être malade.

C'est bien d'aller dans une très grande fête foraine la nuit.

C'est bien de jouer au Monopoly.

C'est bien d'aller à l'étranger.

C'est bien de s'asseoir dans l'herbe, après un match de foot.

C'est bien de faire un volcan dans sa purée.

C'est bien, la première fois qu'on joue au bowling.

C'est bien, le jour où on joue la pièce de théâtre.

C'est bien, le jour où il pleut, pendant les vacances à la mer.